

## ANALYSE DE L'ÉVOLUTION DES POLITIQUES SOCIALES ET DE LEURS CONSÉQUENCES

Par Jean Blairon

**EXPOSÉ RÉALISÉ POUR LES 10 ANS DE LA CASS  
(COORDINATION DE L'ACTION SOCIALE DE SCHAERBEEK)**

[WWW.CASS-CSSA.BE](http://WWW.CASS-CSSA.BE)

Mon exposé va se fonder sur de nombreuses recherches de terrain, consacrées par exemple aux pratiques d'insertion d'un Cpas wallon<sup>1</sup>, aux pratiques des services d'accompagnement bruxellois et wallons<sup>2</sup>, au rôle que peuvent jouer les associations par rapport aux personnes dont l'emploi s'est éloigné<sup>3</sup>, ainsi qu'aux analyses que font les personnes elles-mêmes de leur situation : de jeunes « NEETs »<sup>4</sup> ou de résidents permanents dans les campings<sup>5</sup>, par exemple, recherches menées en association avec le RWLP. Des séminaires menés avec Robert Castel et Jean-Pierre Le Goff ont beaucoup aidé nos travaux, ainsi que des séminaires participatifs avec des groupes de professionnels, comme la Fédération wallonne des assistants sociaux de CPAS<sup>6</sup>.

Le format de l'intervention dans un colloque impose des raccourcis, des simplifications, qui peuvent entraîner des effets de dureté dans le raisonnement. Je vous remercie de bien vouloir le comprendre et j'imagine qu'un temps de discussion permettra de remettre de la nuance ou du recul là où il en manquera le plus.

De toutes les références que j'ai esquissées, il ressort une donnée centrale. Le travail social aujourd'hui est envahi par une constellation de termes qui paraissent faire évidence : accompagnement, autonomisation, responsabilisation, individualisation, resocialisation, etc.

Dans cette constellation, le travail social semble jouer un rôle vertueux de « grand libérateur » : avec abnégation, il ne demanderait qu'à s'effacer au profit d'un bénéficiaire réputé acteur, en tout cas désiré ou fantasmé comme tel. Notons d'emblée que la rétorsion n'est pas absente du paysage,

- 1 « Travail social et capital culturel - Evaluation d'un dispositif d'insertion socio-professionnelle », *Intermag*, 2009, ([www.intermag.be/analyses-et-etudes/lien-champ-socio-economique/62-travail-social-et-capital-culturel-evaluation-dun-dispositif-dinsertion-socio-professionnelle](http://www.intermag.be/analyses-et-etudes/lien-champ-socio-economique/62-travail-social-et-capital-culturel-evaluation-dun-dispositif-dinsertion-socio-professionnelle)).
- 2 « Pour une évaluation des services d'accompagnement », *Intermag*, 2012, ([www.intermag.be/analyses-et-etudes/lien-champ-associatif-institutions/339-pour-une-evaluation-des-services-daccompagnement5](http://www.intermag.be/analyses-et-etudes/lien-champ-associatif-institutions/339-pour-une-evaluation-des-services-daccompagnement5)).
- 3 « Situations de désaffiliation sociale et politique d'emploi » *Intermag*, 2011 ([www.intermag.be/analyses-et-etudes/lien-champ-socio-economique/283-situations-de-desaffiliation-sociale-et-politique-demploi](http://www.intermag.be/analyses-et-etudes/lien-champ-socio-economique/283-situations-de-desaffiliation-sociale-et-politique-demploi)).
- 4 « Qu'ont à nous apprendre les « NEETs » ? », 2013, à l'initiative de l'OEJAJ, ([www.intermag.be/toutes-les-analyses-et-etudes/444-qu-ont-a-nous-apprendre-les-neets](http://www.intermag.be/toutes-les-analyses-et-etudes/444-qu-ont-a-nous-apprendre-les-neets) ou <http://www.oejaj.cfwb.be/index.php?id=11412>)
- 5 « Enquêtes auprès des personnes résidant dans les équipements à vocation touristique (Plan Habitat Permanent) », 2013, à l'initiative de l'IWEPS, (<http://www.iweps.be/rapport-de-recherche-ndeg13>).
- 6 « La dignité humaine en CPAS : quelles questions, quelles actions ? », *Intermag*, 2013, (<http://www.intermag.be/analyses-et-etudes/lien-champ-socio-economique/396-la-dignite-humaine-en-cpas-quelles-questions-quelles-actions>).

lorsque le professionnel ne comprend pas que les bénéficiaires ne comprennent pas quel magnifique cadeau leur est fait dans ces circonstances. Le rejet moral peut se rencontrer :

« On les rend acteurs ; s'ils n'en veulent pas, n'est-ce pas la preuve qu'ils ne méritent pas d'être aidés ? »

La comparaison est dure, mais il faut se rappeler qu'à une autre époque, les missionnaires ne comprenaient pas davantage que les indigènes « ne comprenaient pas » qu'ils venaient pour les sauver et pour leur apporter le bonheur éternel.

Le thème de mon exposé est de voir à quelles conditions on peut échapper à cette dérive missionnaire d'un nouveau genre et comment on peut y parvenir sans jeter en quelque sorte le bébé de l'individualisation avec l'eau du bain.

Le schème structurant implicite de la nouvelle figure du social telle qu'elle se parle majoritairement est probablement « responsabilisation (individuelle) versus assistanat ».

Ce schème fait souvent l'objet d'une critique au niveau du type d'interaction qu'il postule : on fait alors remarquer que le fait de « rendre acteur » ou de « rendre autonome » s'apparente à une injonction aussi paradoxale que l'injonction « sois spontané ». Être autonome sur commande est en effet des plus complexe et on ne devrait pas sous-estimer les effets de déstabilisation qu'une telle contradiction peut produire chez le bénéficiaire.

Mais cette analyse, exacte par ailleurs, a le gros défaut de ne s'intéresser qu'à la relation professionnel/bénéficiaire et, à l'intérieur de celle-ci, de faire porter tout le poids du problème sur l'agent, en faisant oublier « la société qui est en lui », c'est-à-dire en négligeant le fait qu'il est souvent imposé aux agents d'être les relais d'un modèle de développement qu'ils n'ont pas choisi.

C'est à ce niveau du « modèle de développement » que mon exposé va prioritairement s'intéresser. Pour donner une image, on peut dire que toute politique de formation au sens large (toute intervention d'aide par exemple) contribue à former une politique, à produire une société.

## LE DOUBLE RETOURNEMENT

Le surgissement d'un travail social où le rôle de « grand libérateur » fait évidence a une histoire. C'est celle d'une victoire « retournée », comme on peut dire qu'un agent secret a été « retourné » et qu'il travaille pour la puissance qu'il avait pour mission de surveiller. Nous allons voir qu'il s'agit en quelque sorte d'un « retournement à deux tours ».

Pour le comprendre, il faut se reporter aux grands mouvements culturels mondiaux de la fin des années soixante<sup>7</sup>. S'y exprime une forte demande de liberté (partout le poids des normes, de la hiérarchie, le pouvoir des « petits chefs » sont critiqués) et d'authenticité (on accuse la société d'abondance de nous endormir, d'être « unidimensionnelle », de manipuler nos désirs pour les détourner sur les choses). Ces demandes critiques de nature au fond culturelle auront un énorme retentissement ; elles seront toutefois captées, après la reprise en mains des « mouvements », par l'entreprise marchande qui prétendra y apporter une réponse, c'est-à-dire une voie de réalisation.

Deux citations permettent de prendre la mesure de ce retournement.

Un des ouvrages phares de la contestation est publié en 1967 ; c'est le *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* de Raoul Vaneigem (on sent toute l'ironie du titre).

<sup>7</sup> Pour analyser ce premier retournement, nous nous appuyons sur les travaux de L. Boltanski et d' E. Chiapello dans leur ouvrage *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.

On y lit ceci<sup>8</sup> :

« Un conditionnement parcellaire a remplacé l'ubiquité du conditionnement divin et le pouvoir s'efforce d'atteindre, par une grande quantité de petits conditionnements, à la qualité de l'ancien service d'Ordre. Cela signifie que la contrainte et le mensonge s'individualisent, cernent de plus près chaque être particulier pour mieux le transvaser dans une forme abstraite. Cela signifie aussi qu'en un sens, celui du gouvernement des hommes, le progrès des connaissances humaines perfectionne l'aliénation ; plus l'homme se connaît par la voie officielle, plus il s'aliène. La science est l'alibi de la police. Elle enseigne jusqu'à quel degré l'on peut torturer sans entraîner la mort, elle enseigne surtout jusqu'à quel point l'on peut devenir l'**héautontimorouménos**, l'honorable bourreau de soi-même. Comment devenir une chose en gardant l'apparence humaine et au nom d'une certaine apparence humaine. »

« Voici un homme de trente-cinq ans. Chaque matin, il prend sa voiture, entre au bureau, classe des fiches, déjeune en ville, joue au poker, reclasse des fiches, quitte le travail, boit deux Ricard, rentre chez lui, retrouve sa femme, embrasse ses enfants, mange un steak sur un fond de T.V., se couche, fait l'amour, s'endort. Qui réduit la vie d'un homme à cette pitoyable suite de clichés ? Un journaliste, un policier, un enquêteur, un romancier populiste ? Pas le moins du monde. C'est lui-même, c'est l'homme dont je parle qui s'efforce de décomposer sa journée en une suite de poses choisies plus ou moins inconsciemment parmi la gamme des stéréotypes dominants. Entraîné à corps et conscience perdus dans une séduction d'images successives, il se détourne du plaisir authentique pour gagner, par une ascèse passionnellement injustifiable, une joie frelatée, trop démonstrative pour n'être pas de façade. Les rôles assumés l'un après l'autre lui procurent un chatouillement de satisfaction quand il réussit à les modeler fidèlement sur les stéréotypes. La satisfaction du rôle bien rempli, il la tire de sa véhémence à s'éloigner de soi, à se nier, à se sacrifier. »

Retenons les termes « plaisir authentique, joie frelatée, rôles stéréotypés, négation de soi »...

Quelques années plus tard, dans leur ouvrage *L'entreprise du 3ème type*, G. Archier et H. Sérieyx, chantres du nouveau management, tentent de répondre à la question de savoir si les entreprises françaises peuvent jouer un rôle dans la nouvelle compétition internationale. Ils prétendent qu'elles ne pourront y arriver qu'« en utilisant les idées de tous ». Ils posent la question sans ambages :

« y a-t-il vraiment en France des vertus socioculturelles réellement exploitables dans le domaine de l'industrie ? ».

Ils répondent oui avec l'enthousiasme des nouveaux missionnaires. Il est frappant de constater que leur réponse correspond trait pour trait à la critique de Vaneigem.

« Nous voici désormais plus soucieux d'être bien dans notre peau que d'être riches, nous voici plus sportifs, plus « branchés » sur les autres, sur le monde ; nous voici joyeusement amusés devant la prétention des galons mais capables d'accepter l'autorité d'animation, celle qui cherche à faire vivre la synergie des talents et non celle qui veut se faire reconnaître « en force » ignorant l'identité de l'autre (...) ; nous que l'on décrivait comme si peu civiques qu'il fallait inventer toujours plus de règlements pour nous forcer à adopter entre nous des conduites de citoyens, voilà que nous découvrons « l'informalité », c'est-à-dire la capacité d'accepter des conduites nouvelles pour peu qu'on y mette le temps et qu'on sache nous prendre pour des personnes responsables d'elles-mêmes plutôt que pour des assujettis (...) ; voici même que nous découvrons, plus que jamais, la joie d'entreprendre : la croissance foisonnante du phénomène associatif en témoigne chaque année un peu plus (qu'est-ce qu'une association si ce n'est le regroupement

8 R. Vaneigem, *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, collection Blanche, ed. Gallimard, 1967. Les deux citations sont issues de la première partie - 'La perspective du pouvoir', section 'La réalisation impossible ou le pouvoir comme somme de séductions' : chapitre XIV (l'organisation de l'apparence) et chapitre XV ( le rôle).

d'énergies, pour faire plus et mieux, ensemble ?) ; en outre, tous les cabinets de recrutement en témoignent : les candidats parlent beaucoup moins qu'avant d'argent mais beaucoup plus de réalisation personnelle dans la vie professionnelle ; voici également que tout notre monde du travail se trouve enrichi par l'arrivée croissante des femmes dans la vie professionnelle : elles apportent plus de réalisme, de sens pratique, un irrespect salutaire envers les discours, les principes établis, les grades, les médailles et les rentes de situation ; enfin, nous que l'on stéréotypait en nous vissant un béret sur le crâne dans des horaires toujours identiques rythmés par le petit crème du matin, l'apéro de midi et la belote du soir, voilà que nous découvrons les joies de l'imprévu et que nous nous révélons capables de nous accommoder heureusement de l'incertitude. Bref, les études de la Cofremca comme les observations de Theodore Zeldin nous décrivent comme moins aliénés, plus adultes, plus ouverts, plus souples, plus autonomes. »<sup>9</sup>

En empruntant le langage de la sociologie des conventions, on dira que les aspirations de liberté et d'authenticité exprimées par les contestations culturelles ont été « traduites » par des propositions managériales qui ont pu se présenter comme une opportunité de réalisation des aspirations critiques. Souvenons-nous que le Ministre des Affaires sociales et de l'Emploi du gouvernement de François Mitterrand n'hésitera pas à l'époque (1986) à lancer le slogan « Faire de chaque Français un militant de l'entreprise ».

On perçoit bien me semble-t-il le retournement.

Notons d'emblée qu'il sera concomitant d'un second retournement : les acteurs, comme les syndicats, qui sont porteurs de critiques plus sociales que culturelles (demande d'égalité, de solidarité) vont être accusés d'autoritarisme, de logique grégaire, selon une autre chaîne de traduction (on le sent déjà dans l'éloge de « l'approche féminine » réalisé par les prophètes du néo-management).

Pierre Bourdieu l'a bien mise en lumière à propos de l'acteur collectif par excellence, l'Etat (la fonction publique) ; il parle d'équations truquées :

MARCHÉ	ÉTAT
liberté	contrainte
ouvert	fermé
flexible	rigide
dynamique, mouvant	immobile, figé
futur, nouveauté	passé, dépassé
croissance	immobilisme, archaïsme
individu, individualisme	groupe, collectivisme
diversité, authenticité	uniformité, artificialité
démocratique	autocratique (« totalitaire ») <sup>10</sup>

9 G. Archier et H. Sérieyx, « Mieux que la motivation, la mobilisation », in *L'entreprise du 3ème type*, Paris, Seuil, coll. Points, 1984, pp. 74-75.

10 P. Bourdieu, « La nouvelle vulgate planétaire », *Interventions*, Marseille, Agone, 2002, p. 448. Ce texte, co-signé avec Loïc Wacquant, est paru initialement dans *Le monde Diplomatique* en mai 2000.

Je crois qu'on peut sans peine dans ce jeu d'oppositions remplacer le terme « Etat » par le terme « organisation de mobilisation » : le même discrédit porte sur toutes les dynamiques collectives.

Bref, on voit qu'un intense travail culturel de traduction a eu lieu dans les années 70 et jusqu'au milieu des années 80. Par travail de traduction, les sociologues Callon et Latour évoquent un travail qui permet de lier des éléments au départ sans commune mesure.

Le double retournement que j'essaie d'illustrer fait que le problème initial (le système capitaliste) devient la solution proposée et que la solution (la critique sociale, les acteurs collectifs) peut apparaître comme un problème à liquider, toute l'attention portant désormais sur les individus en attente de reconnaissance et de réalisation d'eux-mêmes.

Aujourd'hui encore, nous pouvons voir des traces persistantes de cette méfiance envers les acteurs collectifs comme les syndicats dans la promotion politique du pléonasma fumeux de société civile (civil signifie ce qui concerne les citoyens, ce que veut dire précisément le terme société, « réunion d'hommes ayant même origine, mêmes usages, mêmes lois »), agrégat d'individus désinstitutionnalisés sensés incarner la démocratie elle-même...

## LES EFFETS DU DOUBLE RETOURNEMENT

Ils commencent à être clairement perçus dans les années 90.

Toute une série de recherches de terrain menées par des sociologues comme P. Bourdieu, J.-P. Le Goff, D. Linhart, montrent que les propositions de « réalisation de soi », de découverte permanente, d'enrichissement de la tâche par la responsabilisation constituent en fait de nouvelles techniques d'assujettissement, plus exactement d'auto-assujettissement (on retrouve au passage le thème de « bourreau de soi-même » de Vaneigem...).

Pierre Bourdieu a ramassé ce raisonnement dans une phrase :

« Le discours d'entreprise n'a jamais autant parlé de confiance, de coopération, de loyauté et de culture d'entreprise qu'à une époque où l'on obtient l'adhésion de chaque instant en faisant disparaître toutes les garanties temporelles (les trois-quarts des embauches sont à durée déterminée, la part des emplois précaires ne cesse de croître, le licenciement individuel tend à n'être plus soumis à aucune restriction. »<sup>11</sup>

Dans le contexte d'une concurrence installée à l'interne, entre filiales, entre équipes, entre individus, et d'une flexi-précarité grandissante, Bourdieu requalifie les composantes de la nouvelle culture managériale en nouvelles techniques d'assujettissement :

« fixation d'objectifs individuels ; instauration d'entretiens individuels d'évaluation ; hausses individualisées des salaires ou octroi de primes en fonction de la compétence et du mérite individuels ; carrières individualisées ; stratégies de « responsabilisation » tendant à assurer l'auto-exploitation de certains cadres qui, simples salariés sous forte dépendance hiérarchique, sont en même temps tenus pour responsables de leurs ventes, de leurs produits, de leur succursale, de leur magasin, etc., à la façon d'« indépendants » ; exigence de l'auto-contrôle qui étend l'« implication » des salariés, selon les techniques du « management participatif », bien au-delà des emplois de cadres ; autant de techniques d'assujettissement rationnel qui, tout en imposant le sur-investissement dans le travail, et pas seulement dans les postes de

11 P. Bourdieu, *Contre-feux. Propos pour servir à la résistance contre l'invasion néo-libérale*, Paris, Ed. Raisons d'agir, 1998, p 112.

responsabilité, et le travail dans l'urgence, concourent à affaiblir ou à abolir les repères et les solidarités collectives. »<sup>12</sup>

J'ai fait cette longue citation parce qu'il est frappant d'y retrouver les « maîtres-mots » du travail social d'aujourd'hui : responsabilisation, individualisation, fixation d'objectifs, auto-contrôle, « autonomie » (via le modèle des « indépendants »).

Il est tout aussi frappant de constater que ces maîtres-mots peuvent décrire aujourd'hui la pédagogie mise en œuvre dans l'enseignement : c'est depuis le milieu des années 80 qu'un courant d'« ingénierie en sciences de l'éducation » a imposé une approche « psycho-pédagogique » qui vise à rendre l'élève acteur de son apprentissage, à transformer l'enseignant en accompagnateur du projet personnel de l'élève, etc.

Nous nous trouvons là dans une forme nouvelle de « transversalité négative » comme l'a avancé l'analyse institutionnelle.

Dans les années soixante, l'analyse institutionnelle reprochait aux institutions, par exemple éducatives, de remplir un rôle officieux d'aliénation au profit d'autres institutions. Fernand Oury prétend dans son livre *L'école caserne* que l'apprentissage des rangs, du silence (un quart du temps scolaire selon ses mesures) a pour fonction officieuse de préparer les jeunes à être des citoyens-soldats obéissants. On est fondé parallèlement à se demander si la vulgate psycho-pédagogique ne prépare pas aujourd'hui les jeunes à adhérer à la nouvelle culture managériale, voire à la présenter comme le seul mode de pensée possible (qui échappe encore au formatage technocratique de l'action par la trilogie objectifs/moyens/résultats ?).

Mais qu'en est-il alors du travail social ?

Sous les termes « individualisation », « autonomisation » « responsabilisation » dont l'Etat social actif a fait ses maîtres-mots, on risque de trouver très souvent des pratiques d'assujettissement qui obligent ceux dont les droits fondamentaux ne sont pas respectés à se conduire comme des « entrepreneurs de leur vie », « entrepreneurs sans entreprises et sans guère de capitaux » (selon les termes de P. Bourdieu<sup>13</sup>), les rendant par là-même responsables de leur situation (pour reprendre les termes de la citation ci-dessus : « tenus pour responsables du succès de leurs démarches »).

Si la psycho-pédagogie a été le texte d'une transversalité négative en amont du système productif, on peut penser qu'un certain travail social imposé en installe une en aval : en libérant/contrainant les bénéficiaires à se conduire comme des parodies d'entrepreneurs, ne les conduit-il pas à donner bon gré mal gré un appui (culturel) à un système qui ne les appuiera pas ?

C'est ce que nous raconte une des personnes que nous avons interrogées dans le cadre d'une recherche que nous avons consacrée aux jeunes « NEETs ». Son parcours est édifiant.

Zia est une auto-didacte très douée : depuis l'âge de trois ans, son grand-père l'initie au dessin à partir des mêmes livres que ceux qu'emploieront les enseignants de la section artistique qu'elle fréquentera. Pour s'y faire accepter par ses pairs, elle fera chuter ses notes (brillantes) et redoublera plusieurs fois pour des problèmes de comportements (en endossant un rôle assigné de rebelle pour se faire accepter par ses camarades).

Elle bifurquera vers des études de coiffure où elle excelle ; elle voit toutefois sa progression ralentie pour des raisons pécuniaires.

12 *Idem*, pp. 111-112 .

13 P. Bourdieu, *Contre-feux 2. Pour un mouvement social européen*, Paris, Ed. raison d'agir, 2001 p 53.

« Oui, oui, j'ai bougé blindé. Et même payé des stages assez chers parfois pour partir un peu plus loin. ( - *DES STAGES EN COIFFURE ?* ) Oui, oui. ( - *DONC DES FORMATIONS PAYANTES ?* ) Oui, mais très pointues, avec des firmes qu'on ne connaît quasiment pas, parce que c'est déjà à un niveau professionnel plus élevé que l'Oréal ou...

*EST-CE QUE LES SALONS, LES PATRONS NE PAYENT PAS CE GENRE DE FORMATION ?*

Si, parfois ils arrivent, parfois il y a des promos avec autant d'achat de produits les formations sont offertes. Parfois ce n'est pas possible parce que c'est des coûts de 10 000 euros pour trois jours. J'ai su m'en payer une à 5 000 euros. Une autre fois mon patron m'en a payé. Tout ce qui est sur Anvers, Bruxelles ça, souvent, c'est payé par les patrons. Donc moi j'ai été formée pendant presque trois mois par des boss qui ont eu confiance en moi. »

Puis c'est l'épuisement prématuré et le rejet de la superficialité :

« Créer des modes, créer des styles, ça c'est à 18 ans quoi, après on grandit. Et je me suis rendu compte que la superficialité, j'ai fonctionné très bien un certain temps là-dedans, mais aujourd'hui à l'heure actuelle moi je n'ai plus envie de répondre de ça quoi. »

Elle « se met au chômage » pour faire le point, décide de reprendre une activité de création artistique, déménage pour être en contact avec des groupes qui pourraient l'appeler, mais le constat est assez amer :

« Ici {où elle vit} c'est génial, c'est pour ça que je suis venue ici, c'est qu'au niveau artistique il y a de quoi faire, il y a moyen d'exposer facilement partout, il y a moyen de rencontrer très vite les gens, de se faire embarquer dans des projets. Voilà, c'est pour ça que je suis là. Mais bon, ça fait un an, même pas, ça fait...

*EST-CE QUE LE CHOIX DE VENIR ICI, DANS CETTE VILLE, EST LIÉ À ÇA ? POUR MULTIPLIER LES CHANCES DE CONTACTS.*

Oui voilà ( - *LES OPPORTUNITÉS.* ) Les opportunités.

*ET AVEC LE RECU, EST-CE QUE TU OBTIENS CE QUE TU SOUHAITAIS ?*

Tout à fait mais ça ne peut pas se faire comme ça non plus. Je n'ai pas l'argent pour pouvoir sortir et aller rencontrer les gens qu'il faut tout le temps. C'est ça aussi, c'est encore l'argent encore une fois. Donc j'essaie de mélanger... pas mal. Mais alors si j'avais plus d'argent ça irait plus vite : j'irais boire un verre ; théâtre, machin, hop ça se met vite en contact très vite, j'ai le bagou, ça va. Ce que je savais faire avant la crise, honnêtement, je ne sais plus le faire. »

Alors qu'on a pu désigner les héritiers comme bénéficiaire d'une rente de situation, il faut parler aujourd'hui de **rente de participation** : dans le monde de l'activation/responsabilisation/autonomisation, le point clé est d'être « callable », « activable dans un projet » ; or ne sont appelables que ceux qui sont déjà appelés et qui ont eu les capitaux nécessaires pour l'être : il y a beaucoup de cruauté à pousser à développer des projets personnels découplés d'un champ de possibles qui se prétend abstraitement ouvert mais qui possède des fermetures et des restrictions invisibles très nombreuses.

Les maîtres-mots autonomisation/responsabilisation/individualisation etc., sont ainsi porteurs d'autant d'ambiguïtés dans le travail social que dans le monde du travail.

On se doit d'y être attentifs à ne pas produire d'effets d'assujettissement paradoxaux.

Pour cela, des points de vigilance peuvent être mis en avant parce qu'il sont susceptibles de plonger le bénéficiaire dans un environnement chaotique déstabilisant si ce n'est désubjectivant :

- le soumettre à un mélange d'aide « libératrice » théorique et de contrôle effectif ;
- le soumettre à des injonctions incompatibles : définir un projet individualisé « à blanc », ne pas suspendre les catégories qui cadenassent l'accès aux supports indispensables (par exemple de diplôme), ne pas se préoccuper des ressources qui seraient nécessaires ;
- sous-estimer l'effet culturel des promesses mensongères, dont le schème est « c'est mieux

quand c'est moins bien » : par exemple le temps partiel présenté comme une fantastique opportunité de développer moult activités épanouissantes librement choisies : la précarité du travail présentée comme une antidote à la routine, la suppression des protections présentée comme une liberté retrouvée, etc. ;

- sous-estimer l'effet culturel des requalifications incongrues : comme baptiser l'utilisateur « client », alors qu'il n'achète rien et qu'on lui reprochera très rapidement de vouloir « s'installer », comme si la fidélisation n'était pas le vecteur central de la constitution d'une clientèle...

Précisons une fois encore que ces critiques ne s'adressent pas aux agents, mais aux évolutions du champ du travail social, conduit par les logiques dominantes à jouer un rôle de transversalité négative en aval.

## PEUT-ON RETOURNER LE RETOURNEMENT ?

### *Reprendre l'activité critique collectivement*

La résistance individuelle de l'agent aux évolutions du champ est évidemment fragile. Investir des collectifs critiques paraît plus adéquat et notre journée de travail en constitue potentiellement un.

Rappelons à la suite de Luc Boltanski que trois niveaux de critiques sont mobilisables dans pareille entreprise.

- Un premier niveau interroge les épreuves qui sont imposées aux bénéficiaires du travail social, en l'occurrence, pour voir si elles sont organisées « dans les règles ». Il n'est pas d'office évident, par exemple, que certaines évolutions du travail social s'inscrivent toujours dans la lettre et dans l'esprit de l'article 458 du code pénal instituant le secret professionnel.
- Un deuxième niveau consiste à se demander si les épreuves imaginées sont bien adéquates. L'examen des trajectoires des jeunes « NEETs » montre que les épreuves d'activation qui se concentrent exclusivement sur l'envoi stéréotypé et programmé de CV sont inappropriées : parfois, trouver un logement ou participer à des actions collectives est une démarche bien plus pertinente et bien plus cohérente.
- Enfin, un troisième niveau conteste plus radicalement la manière dont la réalité est construite par les politiques, en montrant qu'elle est en décalage souvent important avec le monde tel qu'il se vit.

C'est le travail indispensable que réalisent tant d'associations, dont le RWLP peut être considéré comme le modèle tant au niveau de son rôle que des procédures de participation qu'il met en place. Je laisserai donc Christine Mahy donner des exemples de critiques à ces trois niveaux dans l'exposé qui va suivre.

### *Reconquérir le sens et proposer de nouveaux formats d'épreuve*

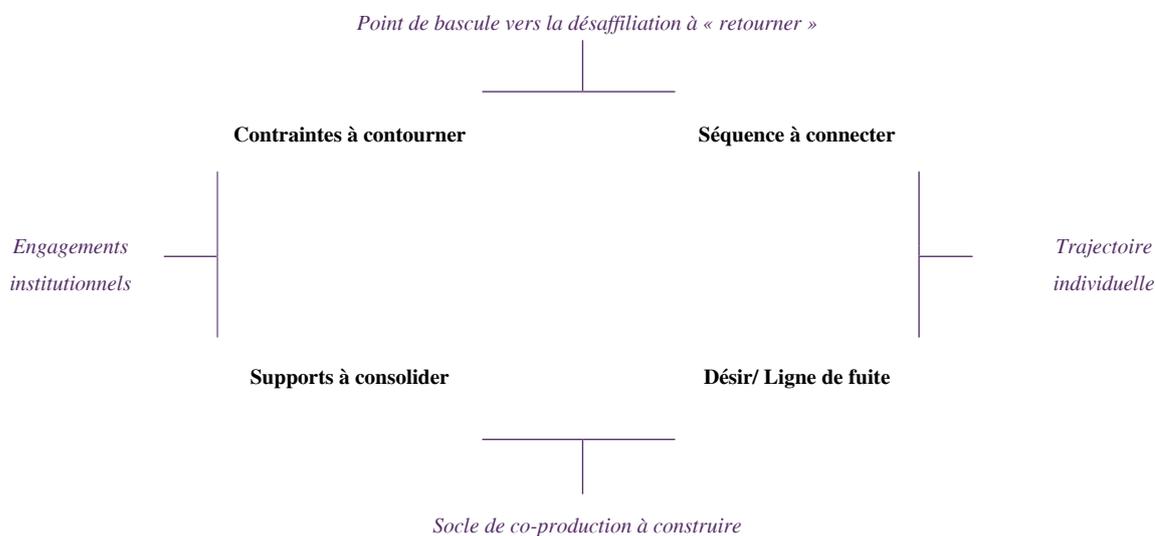
L'exercice collectif de la critique, l'écoute des bénéficiaires peut conduire à reconfigurer le travail social qui doit être effectué.

Par exemple, l'histoire de la méthodologie de l'accompagnement (qui est le fait dans notre pays de professionnels travaillant dans le secteur du handicap et de l'aide à la jeunesse) fait sauter aux yeux les dérives dont ce terme fait aujourd'hui l'objet : dans beaucoup d'endroits, il redevient synonyme d'encadrement, trahissant par là son retournement. Il est en tout cas exclu d'introduire dans une pratique « d'accompagnement » des logiques de contrôle.

Dans le cadre de notre recherche sur les NEETs, nous avons d'ailleurs adapté un schéma d'aide individuelle construit avec les services d'accompagnement de personnes handicapées pour en proposer une version propre au travail social général.

Le schéma correspond à la mise en place d'une **analyse stratégique participante** (réalisée avec la personne) ; il insiste sur quatre éléments-clés :

- Quels supports prioritaires renforcer dans la situation de cette personne, pour prévenir toute dégradation de sa situation ? Quelle aide permettrait un tel renforcement ?
- Quelle séquence connecter impérativement aux dynamiques en cours pour éviter à la personne de tomber dans un « trou noir » énergétique (exemple : après une année citoyenne) ?
- Quel désir entendre, quelle ligne de fuite peut-il esquisser (bien des possibles existent qui ne trouvent pas d'office à s'incarner dans les « cases » officielles) ?
- Quelles contraintes contourner et particulièrement sur quel « point de bascule » possible porter l'effort pour qu'il ne devienne pas une dynamique négative difficilement réversible ?



### Reconnecter les types de critiques et d'acteurs qui en sont porteurs

Nous avons montré que le retournement des thèmes critiques était double et que le deuxième mouvement portait sur l'attaque des organismes de mobilisation, produisant une sorte de divorce des acteurs sociaux et des acteurs culturels.

Or il me semble que le travail social gagnerait à reconnecter ces deux dimensions de la critique. C'est la voie que proposait Robert Castel à un travail qui entendrait lutter contre les risques de désaffiliation :

Les « individus par défaut » sont ces personnes à qui « manquent les ressources nécessaires pour assumer positivement leur liberté d'individus ». Il leur manque les ressources ou les supports « pour pouvoir se réaliser effectivement comme les individus qu'ils voudraient être ». Ce n'est donc pas « l'absence de désir ou de volonté d'être des individus à part entière » qui les caractérise. Les « individus par excès », quant à eux, « ont en eux-mêmes, ou croient avoir en eux-mêmes, les supports nécessaires pour assurer leur indépendance sociale »<sup>14</sup>.

14 Raisonement présenté et illustré dans notre recherche citée plus haut : « Situations de désaffiliation sociale et politique d'emploi » *Intermag*, 2011 ([www.intermag.be/analyses-et-etudes/lien-champ-socio-economique/283-situations-de-desaffiliation-sociale-et-politique-demploi](http://www.intermag.be/analyses-et-etudes/lien-champ-socio-economique/283-situations-de-desaffiliation-sociale-et-politique-demploi)).

Cette approche conduit à porter toute l'attention sur l'égalité devant l'accès aux ressources et aux supports de « subjectivation » (gratuité effective de l'enseignement, lutte contre les barrières sociales à l'accès, luttes contre le « squat » des aides par ceux qui en ont le moins besoin, etc.).

### *Reconnecter les niveaux de l'action*

Enfin, et c'est peut-être le plus important, il nous paraît urgent de reconnecter les actions qui portent sur le système et les actions qui portent sur les individus.

L'exemple-type est celui du logement.

Pierre Bourdieu a bien montré qu'on est passé d'une « aide à la pierre » à une « aide à la personne ». Les travaux que nous avons menés sur la question montrent tous qu'il est vain de faire l'un sans l'autre. Il faut conjoindre et conjuguer les actions qui sont menées à ces deux niveaux. Et c'est peut-être là une voie qui est porteuse d'une autre articulation entre services publics et associations. Traditionnellement, leur complémentarité est pensée comme la conjonction d'une approche soucieuse de l'intérêt général et d'une approche capable d'« écouter les silences », les demandes non prises en compte par la réalité instituée.

Il me semble que votre coordination est porteuse d'une autre forme prometteuse de conjugaison, où les pouvoirs publics peuvent jouer un rôle régulateur (par exemple en agissant sur le marché du logement, sur sa structure), conjugué à une intervention associative de « support » à la subjectivation, où l'aide serait totalement découplée du contrôle.

Nous sortirions là d'une logique où le pouvoir public est le « régisseurs-ensemblier » d'actions notamment associatives conçues sur le modèle de la sous-traitance, pour entrer dans une logique de travail social où l'action de support n'est pas découplée de l'action sur les ressources, où le travail avec « l'acteur » est conjugué à une action sur le système.

C'est la représentation que je me suis faite de votre coordination, c'est là qu'elle me paraît innovante, en ouvrant l'espace des possibles en même temps au niveau des individus et au niveau des politiques structurelles qui permettent seules une redistribution des ressources.